



KUDEL A FAUNE ET A FLORE

L'étude menée cet été par deux naturalistes l'a confirmé : la tourbière de Kudel, en Spézet, est un petit paradis pour de nombreuses espèces, tant végétales qu'animales. Mais voilà : la zone humide est petit à petit grignotée. Conscients de l'enjeu environnemental, Henri et Servane de Thoré, propriétaires du site, ont des solutions. Page 16 Le Télégramme 21/11/2006 Rubrique: Carhaix

TOURBIERE : LE SITE DE KUDEL SERA RESTAURÉ

Une importante partie de la tourbière de Kudel, zone naturelle d'intérêt floral et faunistique, est située sur le domaine de Menez-Kamp, où vivent Henri et Servane de Thoré depuis 25 ans. Depuis son arrivée, le couple a vu cette zone humide remarquable évoluer naturellement vers un emboisement, consécutif à une exploitation de la tourbe jusque dans les années 40 et à l'incendie mémorable dans les Montagnes Noires en 1976.

Conscients de la richesse naturelle et de la fragilité de ce biotope d'une quarantaine d'hectares, appartenant à une douzaine de propriétaires différents, les époux de Thoré ont voulu faire un état des lieux de leur partie, étude qu'ils ont confiée à Xavier Grémillet et Gildas Le Minter, de la Fédération Centre-Bretagne Environnement. Durant l'été 2006, les deux naturalistes ont recensé la faune et la flore de la tourbière, constaté l'avancement du boisement et préconisé les actions à entreprendre pour sa restauration et sa préservation. Il en résulte un document remarquable qui fait état d'une faune exceptionnelle, dont 23 espèces de libellules, de nombreuses espèces de rapaces, des loutres, et d'une flore typique protégée, linaigrettes, droseras, narthecies... Malheureusement, la tourbière est envahie de saules et de bouleaux qui grignotent inexorablement la zone humide.

Des actions réalistes et gérables

Henri et Servane de Thoré ne sont pas de doux rêveurs et souhaitent avant tout trouver des solutions durables mais également réalistes. L'étude leur a fourni quelques pistes de départ intéressantes et envisageables à court et moyen termes. Dans un premier temps, il s'agira d'élever le niveau de l'étang pour un bon fonctionnement hydrique de la tourbière, rouvrir des espaces de landes et de tourbières en créant des corridors entre les clairières pour favoriser, notamment, un mixage des espèces, aussi bien animales que végétales. Afin de contenir l'expansion du boisement et rajeunir la végétation, les propriétaires, amoureux des chevaux, ont trouvé une solution qui a fait ses preuves. Ils vont mettre en place un pâturage extensif dont l'entretien sera confié à Rama, jeune ponette Konik Polski. Cette race polonaise conservatoire, extrêmement rustique, s'accommode justement très bien de ce type de terrain, qui sera très prochainement gyrobroyé, puis clôturé.

Une action dans le temps

Il est également prévu un décapage ponctuel, ou étrépage, du couvert végétal pour réactiver les semences conservées dans la tourbe. Chaque site ayant ses propres particularités, ces actions seront mises en place progressivement et validées. Elles devraient alors être incluses au plan de gestion forestière de Menez-Kamp, qui sera renouvelé en 2007, et s'étaler sur plusieurs années. Les époux de Thoré espèrent que leur projet fera des émules parmi les autres riverains de la tourbière de Kudel, qui recèle un extraordinaire potentiel biologique à transmettre aux générations futures

Le Télégramme
21/11/2006
Rubrique: Spézet





SPEZET. TOURBIERES DE KUDEL : POUR REVEILLER LES SEMENCES

La zone humide de Kudel, en Spézet, a progressivement évolué vers un emboisement. Mais pour favoriser le retour à la biodiversité du site des tourbières, il a été décidé de procéder, à l'aide d'un broyeur sur porteur à chenilles (notre photo), à une incursion, difficile, dans les zones colonisées par les bouleaux, les saules et la molinie. Le décapage du couvert végétal permettra de réactiver les semences conservées dans la tourbe qui abrite de nombreuses espèces. Page 26

Le Télégramme
26/09/2007

Rubrique: Finistère Sud

KUDEL FAIT REVIVRE SES ESPECES

Henri et Servane de Thoré vivent à Menez-Kamp depuis 25 ans. Ils ont vu la zone humide de Kudel évoluer naturellement vers un emboisement au fil des années. Conscients de la particularité de ce site, les propriétaires de la tourbière de Kudel ont demandé au Forum Centre-Bretagne environnement (FCBE), un état des lieux en 2006. Celui-ci leur a permis d'envisager des objectifs réalistes de restauration des lieux, et cela dans le prolongement des mesures agro-environnementales déjà existantes dans cette zone humide. La tourbière représente un intérêt régional, car elle abrite de nombreux végétaux protégés et des espèces animales remarquables.

Une expérience

Le problème consiste à pouvoir procéder à l'abattage des arbres colonisant les parcelles humides, en effet le terrain est instable par définition. Les premiers essais de débrouillage par un poney sont intéressants, mais subsistent les soucis de clôture, et ce système ne règle de toute façon pas le problème posé par les arbres. La semaine dernière, une expérimentation a été tentée par la société Agri Forrest entreprise de Mellionec (22).

Léger et puissant, mais...

À l'aide d'un broyeur sur porteur à chenilles, le patron de la société, accompagné de Xavier Grémillet de la FCBE, missionnée pour s'assurer de la conformité du travail effectué, a fait un essai de percée dans les zones colonisées par les bouleaux, les saules et la molinie. Il s'agit de favoriser le retour à la biodiversité du site par un décapage ponctuel du couvert végétal afin de réactiver les semences conservées dans la tourbe. Le début de l'approche s'est avéré prometteur, l'engin, très léger mais au broyage extrêmement puissant et efficace, ayant facilement effectué une trouée. Mais la nature s'est montrée nettement plus rebelle lorsque l'engin est arrivé en zone très humide. Il a fallu un tracteur pour sortir le broyeur de sa mauvaise posture. Il faudra donc continuer à chercher un moyen d'effectuer ce travail, ce qui est impensable à la main, en raison des surfaces concernées et de la nature du terrain. L'autre volet de l'opération devrait s'avérer plus aisé. Il s'agit de la restauration de la digue qui comporte actuellement des fuites, et la réfection du système de régulation du niveau d'eau. Cela nécessitera la vidange de l'étang qui sera réalisée dès que toutes les conditions requises, conditions atmosphériques, disponibilité des entreprises et autorisations administratives, seront réunies.

Le Télégramme

26/09/2007

Rubrique: Spézet

Eco-Terre

De la biodiversité à la diversité sociale

AGIT'PROPRE. Chaque vendredi, la mode du développement durable

LUCIE LAUTRÉDOU

Libération: vendredi 13 juin 2008

Pas indispensable d'être docteur en microbiologie ou ingénieur écologue pour sauver la biodiversité. Dervenn, société de «génie écologique» créée en 2002, recrute des techniciens et des ingénieurs, mais aussi des personnes non-qualifiées, ne sachant ni lire ni écrire, issues de minorités sociales ou en difficulté. «Je vais faire des conférences en taule pour trouver des gens qui ont envie de se battre. C'est un travail très difficile physiquement», expliquait hier Patrice Valantin, directeur de la société bretonne, au Salon de l'environnement

et des métiers durables, qui se tient cette semaine à Paris. «*J'aimerais aussi trouver des jeunes de cités qui veulent travailler*», poursuit l'ancien militaire, passé de la défense de la mère patrie à celle de Dame Nature.

Tourbière. Endiguer l'invasion des ragondins ou recréer une mare en bord d'autoroute, ça n'a l'air de rien. Pourtant, préserver la biodiversité n'est pas le travail de jardiniers du dimanche. Ainsi, cette tourbière finistérienne que le groupe de propriétaires a décidé de réhabiliter. Les engins de chantiers ont fini embourbés. C'est finalement les bras des salariés de Dervenn («chêne» en breton), qui tenteront de déraciner les arbres avec un treuil forestier «*pour arracher les arbres sans tout détruire*», appuie Jérémie Bourdoulous, président de l'association qui gère la restauration de la zone.

Privé. Même non diplômés, les 20 salariés de Dervenn touchent au moins 1 550 euros par mois. «*On ne peut pas demander aux gens de se donner à fond et ne pas les payer en conséquence*», justifie le chef d'entreprise. Objectif : un salaire de 2 000 euros par employé. Pour l'atteindre, Patrice Valantin se lance sur les marchés privés après les organismes publics (direction départementale de l'équipement, conservatoire du littoral). «*Le public, c'est un dixième du territoire, le privé c'est neuf dixièmes. Pourquoi ne pas y réhabiliter la biodiversité ?*» s'interroge Sébastien Dellinger, ingénieur. Entre compensation volontaire ou obligatoire et *écologisme de vitrine*, les entreprises ont tout intérêt à se lancer dans la préservation de leur environnement.